

Les métiers d'autrefois

Faisant suite à un article sur le tuffeau paru dans la chronique du mois d'avril...

Les perreyeurs

Dans notre Anjou, le métier de **perreyeur** fut très important aux XVIII^e et XIX^e siècles ; on disait dans notre patois « **le perreyeux** ». Il est défini comme l'ouvrier qui travaille la pierre ou l'ardoise ; et notre région se trouve très riche de carrières d'ardoises, de grès et de tuffeaux. On taillait et travaillait ces éléments afin d'obtenir des matériaux de construction pour les murs, les jambages d'ouvertures et les toitures. Le perreyeur ou carrier, extrait la pierre d'une carrière ou perrière, d'où son nom.

A l'ouest et proches de notre commune, on trouve des restes d'exploitation de l'ardoise chez nos voisins de St Jean-des-Mauvrets et Juigné-sur-Loire, filon du sous-sol schisteux proche des célèbres ardoisières de Trélazé.

Et même si l'on recense de nombreuses mini-carrières de grès aujourd'hui abandonnées, sur notre commune, nous ne retiendrons que l'extraction jadis du tuffeau sur le hameau de Raindron, et aux alentours sur les communes voisines de Coutures, Chemellier, St-Georges-des-Sept-Voies,... D'ailleurs, au village d'Etiau à Coutures, se trouve « l'impasse des perreyeux » !... De même qu'à Trélazé, ça va de soi, existent le carrefour et la rue des perreyeux.

En Anjou et en Touraine, on date l'exploitation des carrières de tuffeau dès l'époque gallo-romaine, servant principalement pour l'édification de bâtiments. L'activité d'extraction de tuffeau a atteint son apogée entre le XIII^e et surtout le XIX^e siècle. Elle disparaît totalement au milieu du XX^e siècle.

Durant toute cette période, la technique d'extraction la plus fréquemment utilisée s'effectuait en galeries souterraines, procédé

permettant l'exploitation tout au long de l'année, quelle que soit la météo. En creusant, le perreyeur, ou carrier, attaquait la couche exploitable facilement accessible, à l'aide d'un pic, en permettant de sauvegarder suffisamment de terrains agricoles en surface avec 3 à 4 mètres de plafond. Les blocs de tuffeau extraits par perçages et rainurages à l'aide de coins, pouvaient atteindre 3 m³ (3 x 2,5 mètres sur 0,4 mètre de profondeur). Ensuite, ces dalles étaient travaillées sur place en pierres de tuffeau de dimensions diverses qui étaient alors sorties des galeries, souvent à l'aide de chariots et de chevaux *.



Le travail des « perreyeux » dans les galeries

Ainsi, de Raindron, cette marchandise était transportée par charrettes à cheval jusqu'à la Loire (soit 8 km), au Port-de-Vallée ou encore sur les ports de Gohier, via la Petite-Loire. Chargé à « fond de cale » dans les gabares et les sapines, le tuffeau était acheminé au fil de la Loire et des rivières vers les sites de construction du Val de Loire et des régions avoisinantes comme à Nantes par exemple pour les riches habitations de l'île Feydeau et du Quai de la Fosse, ou encore certaines parties de la cathédrale. D'ailleurs, au sud de Blaison, la cavité la plus importante, autant en longueur qu'en volume, se nomme « les caves de Nantes », portant les dates gravées de 1807-1840 à son entrée. Son exploitation s'arrêtera vers 1914. Il faut reconnaître qu'à Raindron, la pierre de tuffeau, dit « blond », de couleur ocre et solide, s'avère être d'une qualité exceptionnelle.

* . Informations Wikipedia

Dans notre commune, on retrouve certains perreyeux de renom comme Jean René Marquis (1773-1863), Jean-Jacques Despierres (né vers 1812) et René Dubois (1819-1881), tous les trois tailleurs de pierres ; et Jean Ténier (1779-1844), Félix Daviau (1786-1853) et Jean Maillet (né vers 1798) tous qualifiés de tailleurs de tuffeau !

Aujourd'hui, la mécanisation a remplacé le pic des perreyeux ; ses chaînes de coupe sont des « haveuses » et les blocs extraits peuvent atteindre un volume triple (9 à 10 m³), mais la pierre est encore et toujours éclatée du front de taille dans les galeries souterraines des carrières, entr'autres de la Vienne.

Ce type d'exploitation de la roche calcaire depuis des siècles a laissé à certains villages ce cachet très typique et exceptionnel que représentent aujourd'hui ces cavités troglodytiques que nos ancêtres pas si lointains, ont habitées pour certaines parties.

M. L.

Blaison-St-Sulpice : personnages marquants

*En complément d'articles parus...
voir chroniques des mois d'août et
septembre 2024*

Saint Lézin Rocheft-sur-Loire

Lézin, bien connu comme évêque d'Angers, a laissé son empreinte en divers lieux de l'Anjou – à Blaison par exemple, où il aurait effectué une longue retraite dans une cave du « Bois-Brinçon » – mais également dans de nombreux autres communes.

Le statuette qui le représente (document ci-con,tre) est installée dans un



oratoire (petite chapelle) situé sur le territoire de la commune de Rocheft-sur-Loire, non loin de Chalonnés, région où Lézin a longuement vécu avant de devenir évêque.

Cette petite chapelle est un peu perdue dans la campagne, à environ 1 kilomètre au sud de Rocheft-sur-Loire, non loin de la source d'un minuscule cours d'eau, nommé « ruisseau de Saint-Lézin », lequel se jette dans la Loire après un parcours de moins de 2 kilomètres.

(on y accède à partir du lieu-dit « la Croix-Blanche », sirué en bordure de la D. 106)



Poirier de Saint-Lézin



C'est une variété très ancienne ; elle remonterait à la fin du XVII^e siècle. Le fruit, petit, n'est pas cultivé à des fins commerciales (poire à cuire)

J.-C. S.



*Poirier et poire
de Saint-Lézin*

